
Selon le ministère de l'Éducation nationale,
de l'enseignement supérieur et de la recherche,
82,6% des enseignants dans le premier degré
étaient des femmes en 2014-2015

Tanguy, 41 ans, instituteur à l'école élémentaire de la Brèche aux Loups dans le 12^e arrondissement de Paris



Je viens de faire ma douzième rentrée scolaire en septembre. Cette année, je m'occupe d'une classe de CM2. Je suis également maître-formateur, je passe un quart de mon temps à accompagner et à former d'autres enseignants débutants. Auparavant, j'ai travaillé plusieurs années dans les ressources humaines pour une grande firme internationale de cosmétiques. J'avais 28 ans quand j'ai entamé ma reconversion professionnelle. Ce qui m'a motivé avant tout, c'est la recherche de sens. J'avais un métier intellectuellement stimulant, socialement reconnu mais je me levais le matin sans trop savoir pourquoi. Aujourd'hui, je ne me pose plus du tout cette question. La réponse est évidente quand on est face à 25 enfants. Ma motivation est d'amener les enfants à devenir des citoyens, à penser par eux-mêmes et de leur donner des outils pour y arriver. C'est passionnant quand on voit un enfant réussir « à se passer de nous ».

C'est un métier où il y a parfois un risque de découragement quand on veut les aider à avancer et qu'on n'y arrive pas. Et quand on intervient dans des contextes de difficultés sociales, on les prend en pleine figure. On se sent parfois impuissant car nous ne sommes ni assistant social ni Superman. On est juste des enseignants, c'est important mais parfois pas suffisant. Dans cette profession, la dimension humaine est très importante et il est nécessaire de savoir transmettre la connaissance et la culture. Il faut de l'empathie, s'adapter aux élèves, être patient, et savoir adopter la bienveillance ou la fermeté si nécessaire.

Le fait qu'il y ait peu d'hommes n'a jamais été un frein pour moi. Je ne me suis pas posé la question comme ça et je n'y pense pas souvent sauf quand j'arrive dans une école et que je ne vois aucun homme ! Je pense que les élèves ont tout à gagner à avoir des référents des deux sexes, qu'un homme au même titre qu'une femme peut incarner le savoir et la rigueur.